



Dimanche 21 juillet 2013
8^e dimanche après la Trinité
Jean 9,1-7

Frédéric Gangloff
Lingolsheim

Réactions

- Jésus, passant par là, voit un aveugle de naissance. Va-t-il le guérir en passant ? A la va-vite ? Accessoirement, parce qu'il est pressé ? L'aveugle était-il sur son passage ?
- La question des disciples : « Est-ce lui qui a péché, ou bien ses parents ? », ne rejoint-elle pas ce que nous entendons souvent par ailleurs : « Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour mériter cela ? » ; « Pourquoi Dieu l'a-t-il fait mourir ? ». Sans compter certains qui ont culpabilisé leurs enfants handicapés avec le même type de discours !
- En quoi, et comment, l'action de Dieu pourrait-elle se manifester en un aveugle de naissance ?
- Pourquoi Jésus se prend-il la peine de fabriquer de la boue ?

Contexte et structure

Notre péricope s'insère dans le fameux champ des 7 signes accomplis par Jésus. Le signe johannique conduit à la foi. Après avoir œuvré à Cana (2, 1-4,54) et chez les Samaritains, Jésus se retrouve confronté aux juifs et à leurs principales fêtes (Sabbat, Pâque, Soukkot, dédicace). Après l'hostilité clairement affichée contre lui dans les chapitres précédents, voici un récit plus imagé et plein de rebondissements dans lequel le personnage de l'aveugle possède une épaisseur peu commune. On pourrait penser que cette scène s'est déroulée n'importe où et n'importe quand, cependant, on notera tout de même la symbolique de l'eau de la piscine de Siloé et son importance pour la fête des tentes. L'intégralité de cette trame bien ficelée peut se répartir en plusieurs sous-unités et se prolonge assez longuement (9, 1-41) : 1. L'introduction (vv. 1-5) ; la guérison (vv. 6-7) ; l'aveugle et ses voisins (vv. 8-12) ; l'aveugle face aux pharisiens (vv. 13-17) ; les pharisiens et les parents (9, 18-23) ; second interrogatoire de l'aveugle (vv. 24-34) ; l'entrée dans la communauté des voyants (vv. 35-38) ; interprétation (vv. 39-41).

Eléments de lecture

V. 1 *kai paragon* (et passant) : Cette façon d'introduire le récit chez Jean est insolite. C'est une technique plutôt utilisée par les synoptiques. On pourrait se demander si cette insistance sur ce terme ne signifie pas que Jésus voit clairement sur son passage cet aveugle que plus personne ne remarque (voit) par ailleurs, tellement il fait partie du décor...

V. 4 (pour nous il faut œuvrer, réaliser) Ce nous est un anachronisme. Il désigne les disciples et, à fortiori, l'Eglise chrétienne primitive associée à cette œuvre de salut. Le Père a envoyé le fils, celui-ci a envoyé ses disciples pour poursuivre sur terre l'œuvre salvatrice de Dieu. D'une certaine manière nous sommes appelés à contribuer au prolongement du miracle...

V. 6 *epéchrissen* : (littéralement : il oignit). La plupart des traductions ont « il appliqua de la boue... ». L'idée de oindre vient rejoindre la thématique royale ébauchée à travers la piscine de l'envoyé. Au lieu d'oindre d'huile la tête messianique, il oint de boue les yeux de l'aveugle... Geste symbolique par excellence...

V. 7 (la piscine de Siloam/Siloé) : En Néhémie 3, 15, le mot hébraïque suggère un terme technique de type « émissaire, messenger ». Jean préfère un terme plus général, quoique ciblé, puisque opter pour « envoyé » revient à désigner explicitement Jésus comme tel. En Esaïe 8, 6 le peuple refuse déjà les eaux de Siloé... On identifie habituellement la piscine de Siloé à un prolongement du fameux canal creusé dans le roc par le roi Ezéchias au 8^{ème} s

av J.C. Mais de récentes découvertes archéologiques viennent remettre en cause cette hypothèse.

Eléments de commentaire

v. 1 Cet homme est un aveugle de naissance. La précision est apportée par l'Évangéliste pour renforcer la crédibilité du miracle et contrer la réponse ultérieure des pharisiens qui soupçonnent un simulacre. C'est également un indice symbolique qui indique de tout humain ne peut recevoir de lui-même la lumière véritable du Christ. C'était déjà le cas pour le don de l'eau vive à la Samaritaine (4,10) et du pain de vie au peuple (6, 27).

v. 2 On connaît bien le lien couramment établi entre la maladie ou le handicap et le péché, affirmé par le judaïsme de l'époque. On peut aller jusqu'à envisager le péché des parents voire des ancêtres. Même l'enfant était capable de pécher dans le sein de sa mère. Mais ça c'était avant ! Non ?

v. 3 La réponse de Jésus est cinglante. Ce n'est pas une question de péché individuel encore moins d'un boulet que l'on traînerait derrière soi. Déjà Ezéchiel annonçait la fin de cette adage vétérotestamentaire : « Les parents ont mangé des raisins verts et les dents des enfants ont été agacés... » En fait, il y a pire, car rechercher des causes est même un signe d'impiété comme si l'humain était susceptible d'expliquer tous les mystères. En ce cas, il se prend pour un Dieu et il devient capable d'identifier les péchés des autres et de deviner leurs conséquences. Il nous faut d'abord ouvrir grands les yeux et regarder chacun autour de nous -et ici plus précisément cet aveugle- comme faisant partie d'un plan de salut divin. C'est dans l'aveugle que l'action divine peut se manifester le mieux, comme la mort de Lazare en Jean 11, servira à révéler la gloire divine. Ni la maladie ni l'handicap, à l'époque compris comme mauvais et démoniaque, ne sont placés hors du champ de l'action divine.

vv. 4-5 On voit bien l'opposition entre ténèbres//lumière ; jour//nuit. C'est la partie centrale que la narration illustre et le fameux dit de Jésus : « Je suis la lumière du monde ! ». Même si l'aveugle vit dans une nuit permanente, à travers Jésus, l'évangile rayonne et éclaire l'humanité. Il suffit de l'accueillir. Mais le ministère terrestre du Christ n'a qu'un temps. C'est maintenant que Dieu voit la souffrance humaine, parle, et aime. Il faut donc ouvrir les yeux et surtout, les oreilles, à l'urgence de l'évangile.

vv. 6-7

On constate que le miracle proprement dit est expédié en deux versets. Ce qui importe au narrateur c'est surtout les conséquences du signe et les vifs débats qu'il provoque. Jésus prend l'initiative de l'acte. Le fait de fabriquer de la boue renvoie-t-il au travail du potier de la Genèse ? Jésus est-il en train de créer un nouvel Adam ? Dans l'antiquité la salive avait des vertus curatives. La boue peut aussi être perçue comme une « écaille » qui tomberait des yeux de l'aveugle, une fois purifiés. Contrairement à Naaman le Syrien, l'aveugle croit à l'efficacité de la parole de l'envoyé pour se plonger dans sa piscine. A présent Jésus va disparaître physiquement, mais il occupera le devant de la scène à travers la polémique qu'il a déclenchée.

Idées pour la prédication

1. Une narration pour lancer la prédication :

Ainsi parlait l'apôtre, notre vénéré maître : « Voici l'histoire étonnante d'un homme qui ne voyait pas et que Jésus fit voir, et de pharisiens qui avaient de bons yeux, mais qui ne savaient pas voir. L'homme était aveugle de naissance. C'était pour tous et pour lui le premier une question sans réponse : pourquoi le sort l'avait-il frappé, lui ? Il devait y avoir quelque cause ! Quelque péché secret qui remontait sans doute à plus ancien que lui ! On posa la question à Jésus. D'après lui, ce n'était pas une question de péché. D'ailleurs, si l'on y pense sérieusement, il n'est pas du tout recommandable de tenter de remonter la chaîne des causalités supposées en cherchant le pourquoi du malheur : l'œil de l'homme ne peut sans risque essayer de percer ce mystère. Si l'on veut vraiment voir,

il faut regarder de plus près, mais regarder vraiment : « Ne cherchez pas à déceler le péché, dit Jésus, mais regardez cet homme comme quelqu'un que Dieu peut mettre au cœur de son œuvre. En lui l'action de Dieu peut se manifester. Sur notre terre, c'est à la lumière du jour qu'on travaille. Et bien, c'est plein midi ! Maintenant que je suis là, c'est l'heure où Dieu ne songe pas au repos. C'est l'heure où son soleil veut éclairer partout, car c'est moi la lumière du monde ! ». Voilà qui était bien parlé ! Les gens se demandaient : « Et ensuite ? Que sera l'œuvre promise et le travail annoncé ? » Tout le monde regardait et chacun voulait voir. Jésus fit une boue de sa propre salive et en toucha les yeux de l'aveugle. Puis il lui dit d'aller se laver à la fontaine de Siloé dont le nom signifie la fontaine de l'envoyé. Il alla, il se lava et au retour, il voyait clair ! (Extrait de Pierre Prigent, Ainsi parlait l'apôtre Jean, Lire la Bible, Paris, 2001, p. 99-103. Je n'ai choisi ici que la partie concernant les vv. 1-7. Ceux qui le désirent peuvent s'inspirer de l'histoire intégrale).

Cette narration est au style indirecte. Une autre approche pourrait utiliser un récit en « je » et faire parler l'aveugle. Elle pourrait développer les odeurs, les couleurs, le décor, les voix comme si l'on était cet aveugle...Et puis ses réactions et aspirations... La thématique principale développée ici concerne la vue, les yeux, le regard sur le monde et les autres...Une approche très fructueuse...A cet égard, je signalerai aussi la prédication éclairante d'Esther Lenz que l'on peut trouver sur le site de l'Uepal pour les lecteurs.

2. Conséquences et remous d'un acte aussi scandaleux sur le monde ?

Dans un registre plus ironique et humoristique, on pourrait se poser la question suivante. Mais qu'est-ce qui se passerait si chacun d'entre nous se mettait à agir comme Jésus ? Qu'en est-il de cette peur devant un monde qui changerait ? On pourrait débiter en s'inspirant d'une pub bien connue du style : « C'est pas bien de guérir le jour du Sabbat ! » Si on se met à ne plus respecter les sacro-saintes règles du repos, où va-t-on ? « C'est pas bien si les aveugles se mettent soudain à voir et que ceux qu'on ne voit plus, parce qu'ils font partie des meubles, se mettent à voir et à nous en faire voir ! » « C'est pas bien si les mendiants et les épaves humaines se mettent tout d'un coup à devenir des humains et à revendiquer leur place dans la société ! » Mais où irions-nous mon bon ?

Heureusement les pharisiens et les théologiens ont coincé l'aveugle guéri dans un cul de sac. Le mieux pour lui serait qu'il confesse qu'il a simulé son handicap pour toucher les allocs, pouvoir se stationner sur un parking réservé, et avoir la sécurité de l'emploi. Ce serait la preuve qu'il a abusé du système, qu'il n'est pas guéri et que c'est encore un de ces profiteurs... Ainsi, les pharisiens pourraient rester pharisiens, les théologiens pourraient continuer à expliquer les causes des péchés et à culpabiliser à tout va. Et surtout, rien ne serait remis en cause ; les riches resteraient riches et continueront à s'enrichir sur le dos des pauvres qui deviendront des miséreux. Le mieux pour tous c'est qu'il ne se passe strictement rien ! Le seul « point noir » c'est que l'aveugle le revendique haut et fort. Il ne triche plus, il affirme « C'est bien moi ». Il s'accepte enfin, il prend ses responsabilités, il ne ferme plus les yeux devant la réalité pour se rêver une vie meilleure. Il s'accepte tel qu'il est. En se reconnaissant tel qu'il est vraiment, il a reconnu Jésus.

Ceci n'est que l'accroche pour réfléchir à la thématique centrale : « Jésus, véritable lumière du monde ».

3. L'aveugle, symbole du passage de Jésus dans la vie du croyant ?

Pour ceux qui aimeraient élargir le contexte et prendre en compte l'intégralité de ce chapitre très riche, il y aurait la possibilité d'illustrer un chemin de foi -un parmi d'autres et non imposé à tous- du croyant à travers le cheminement de cet aveugle, une fois qu'il a les yeux ouverts :

- a) L'aveugle guéri, tout comme le croyant dont les yeux s'ouvrent, se retrouve face à trois questions : 1. Est-ce bien lui ? Il a donc changé...Mais oui, c'est (enfin) moi ! 2.

Comment ? J'ai suivi la parole de l'envoyé... 3. Et cet envoyé, où est-il ? Je ne sais pas parce que j'en suis pas encore au stade de la foi. Je viens de voir la lumière du jour mais pas encore Jésus la lumière du monde...

- b) La séparation entre les hommes au sujet de Jésus s'affirme. Qu'est ce qui prime ? Le droit (la Loi) ou la guérison ? De manière ironique, les pharisiens, grands théologiens devant l'Eternel, prennent à partie l'aveugle pour les départager : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » l'aveugle est déjà un cran plus loin en affirmant que Jésus est un prophète ; celui dont la mission est d'illuminer les nations ?
- c) C'est au tour des parents d'être questionnés. Aux questions posées, ils répondent : « Nous savons que c'est notre fils, né aveugle ! Nous ne savons pas comment il voit ! Nous ne savons pas qui lui a ouvert les yeux ! Les parents ne décident plus à la place de l'enfant. Le choix de croire est un choix adulte qui peut conduire à une série de ruptures délicates mais aussi bénéfiques... L'aveugle est maintenant assez grand, il n'est plus « infirme », il n'a qu'à se débrouiller tout seul...
- d) Le second interrogatoire est l'épilogue du dénouement. L'aveugle représente ceux qui ouvrent les yeux au signe donné par Dieu en Jésus, et qui s'opposent à ceux qui savent qui est Moïse. Sans tomber dans le manichéisme, il y a ceux qui évoluent et voient le signe, et ceux qui restent figés, bloqués depuis le commencement et qui sont les véritables aveugles...
- e) Si l'aveugle est expulsé par les autorités religieuses et les gardiens du Temple, il est retrouvé par Jésus qui le fait passer définitivement de sa foi au Jésus prophète (guérisseur ?), au Jésus Fils de l'homme et Seigneur. Et là, les derniers versets nous concernent directement : « Crois-tu au Fils de l'Homme ? Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? Tu le vois, et c'est lui qui te parle. Je crois, Seigneur »...